

l'injection qui lui fut faite alors pour l'anesthésie. Quelle fut la nature de cette injection? Selon le docteur Theresa Wei Chen, qui connaît bien Agnès, c'était probablement la parathylamino. C'est le nom générique. Ce produit était alors vendu au Japon sous le nom de neo-percamin S. On l'administrait en 1949, en un temps où le Japon sortait des cendres de la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, le médecin qui fit l'injection est mort maintenant. On ne peut donc pas vérifier auprès de ce seul témoin oculaire. Ce que sait le docteur Theresa Wei, c'est que cette injection de parathylamino était largement utilisée au Japon pour l'anesthésie lombaire. Cela dura nombre d'années. Maintenant on préfère les anesthésies générales. Ce malheur fut le point de départ de l'essor spirituel de Sœur Agnès. Elle fut hospitalisée, à partir de là, durant une quinzaine d'années pour une dizaine d'autres interventions, d'hôpital en hôpital, et c'est là qu'elle rencontra une infirmière au grand cœur, Madame Watanabe, qui l'initia à des livres catholiques, y compris celui du Père Drouart de Lezey des *Missions étrangères*.

Le 2 octobre 1958, fête des anges gardiens, l'état de ses jambes s'améliora. Elle continuait à lire des livres catholiques et à suivre la catéchèse que lui faisaient les Pères Julien Sleuyter, salésien, et Camillo Concari, franciscain. Le premier y consacre ses 40

jours de vacances avec grand enthousiasme, dans un japonais limité. Le Père Concari qui lui succède maîtrise bien la langue. Tout progresse à merveille. Il lui accorde le baptême catholique pour décembre 1959. Entre-temps les médecins de l'hôpital lui annoncent qu'elle peut retourner chez elle, vu une sensible amélioration. En conséquence le Père Concari revient sur sa décision:

«Je reconnais votre belle âme et votre amour de Dieu, mais, vu votre état, il serait imprudent que vous alliez à la messe chaque dimanche, dans le froid de l'hiver. Attendez donc le printemps, quand l'air sera plus chaud.» Ainsi le baptême fut-il retardé de six mois, après les rudes frimas de Niigata. Sœur Agnès raconte:

«Lorsque j'attendais le printemps pour recevoir le baptême, j'intériorisais les sentiments du peuple de l'Ancien Testament, qui attendait avec ferveur et patiemment la venue du Sauveur. J'ai non seulement compris, mais partagé leur attente.» Sa famille était bouddhiste: dans une secte fondée par Shinran, un saint philosophe du XIII^e siècle, réputé pour son haut niveau éthique et moral. Elle était en étroite relation avec les prêtres bouddhistes. L'un d'eux vint la visiter, durant son attente.

«Pourquoi projetez-vous ce baptême catholique? demanda-t-il.

Agnès répondit:

— L'enseignement catholique m'a

permis de comprendre le sens de la vie très clairement, avec autant de clarté que les mathématiques en apportent les solutions. J'ai même compris que Saint Shinran et Bouddha sont des créatures de Dieu. J'en suis venue à croire qu'il est juste et moral pour un être humain de croire, d'aimer le Créateur de l'univers et de toutes choses.

— Je comprends vos sentiments, priez pour moi, s'il vous plaît», répondit le prêtre bouddhiste. Et il la laissa.

Agnès fut donc baptisée dans l'Eglise catholique le 17 avril 1960, dans l'église de Naoetsu dont le nom a été changé depuis en Joedsu. C'est alors qu'elle décida de devenir religieuse catholique. La Sœur Yasumi Esumi, supérieure du couvent du Sacré-Cœur de Marie à Nagasaki, l'accueillit dans son couvent.

En juin 1962, malheureusement, Sœur Agnès retombe dans sa paralysie. Elle reste alors inconsciente durant quatre jours, il faut la renvoyer à l'hôpital de Myoko.

Elle peut le quitter au printemps 1965. Le Père Bernard lui demande alors de devenir catéchiste d'une église périphérique des collines de Myoko. Sœur Agnès accepte avec la permission de Sœur Yasumi. Elle s'installe dans cette paroisse, le 1^{er} mai 1965. Durant les deux premières semaines, sa mère vivait avec elle, pour l'aider à reprendre une vie normale et à faire sa cuisine par elle-même.

UN AUTRE PARALLÈLE



L'harmonie profonde entre Vassula et Agnès impose d'autres rapprochements en profondeur avec Yvonne Aimée de Malestroit: les convergences profondes de destinées bien diverses. Yvonne Aimée a été aussi une grande malade, une morte en sursis, durant la seconde moitié de sa vie où elle accomplit pourtant une œuvre immense: formation spirituelle, fondation et gouvernement d'une fédération internationale, sans parler de l'héroïsme qui lui valut toutes les décorations de la Seconde Guerre mondiale. Elle aussi commença dans la nuit. Mais pour elle, c'était une nuit spirituelle, toute donnée à Dieu (à la différence de Vassula, indifférente, et d'Agnès, élevée dans le bouddhisme).

Au seuil de ses 21 ans, c'est le dévoilement, la lumière (comme Agnès),

puis le mariage spirituel, le 5 juillet. Aussitôt après cet immense bonheur, la perspective devient austère. La Croix lui apparaît mystérieusement. La voix du Seigneur lui dit «avec une extrême douceur»:

«Veux-tu la porter?

— Oui Seigneur, répondis-je.»

A Vassula aussi le Seigneur présente la Croix, aussitôt après la lumière, en deux temps. Le 23 octobre 1986, un mois après le premier message, il lui dit:

«Vois-tu ma Croix (...) Je souffre de vous voir dispersés et ignorants des dangers que le monde vous a préparés. Mon cœur se déchire de vous voir si éloignés de moi.

«Pendant un mois, continue Vassula, Jésus me donnait des images de sa Croix. Où que je tournais la tête, en n'importe quelle direction, une